

# Petites mais nourrissantes

À Dhaka, Bangladesh, s'est tenu récemment un atelier consacré à l'intérêt de petites espèces indigènes pour la nutrition et les revenus de ruraux pauvres

Les 3 et 4 décembre 2008, s'est tenu à Dhaka, Bangladesh, un Atelier régional sur la production et la conservation d'espèces de petits poissons indigènes pour l'amélioration de la sécurité alimentaire et nutritionnelle et des moyens de subsistance des populations rurales en Asie du Sud et du Sud-Est. Le but était de réunir diverses parties concernées pour des échanges de connaissances et pour élaborer des lignes directrices, des technologies durables pour la production, la gestion et la conservation de ces poissons qui profiteront aux populations de toutes ces régions. Une quarantaine de personnes venues de sept pays de l'Asie du Sud et du Sud-Est participaient à cet événement étalé sur un jour et demi.

Il était organisé par la Direction de la gestion des pêches du Bangladesh, l'Université agricole du Bangladesh et le Département de la nutrition humaine, Faculté des sciences de la vie, Université de Copenhague, Danemark. Et il faisait suite à un atelier semblable qui avait eu lieu en 2003.

Le Directeur général du Département des pêches du Bangladesh préside la séance d'ouverture et Mme Shakuntala Thilsted du Département de la nutrition, Université de Copenhague, prononce le discours inaugural.

Le poisson constitue un élément important de l'alimentation habituelle des populations d'Asie du Sud et du Sud-Est. Un vieil adage dit que « le riz et le poisson font le Bangladeshi ». Il illustre bien la place essentielle occupée par le poisson dans ce pays, juste après le riz. Mme Thilsted rappelle que les discussions internationales sur la malnutrition insistent sur la nécessité d'améliorer les apports en protéines des ruraux pauvres. Les protéines sont certes importantes d'un point de vue nutritionnel, mais les carences en micronutriments sont particulièrement préjudiciables à la croissance.

Le poisson est généralement considéré comme une très bonne source de protéines et de micronutriments. Et les petits poissons indigènes sont très intéressants pour les micronutriments car ils se consomment souvent entiers, avec l'arête et parfois les viscères. Ils sont riches en vitamines A, zinc et calcium. Mme Thilsted continue en disant que cet atelier est aussi l'occasion de partager les résultats de dix années de recherche et de vulgarisation sur la contribution et le potentiel de production des petits poissons indigènes en bassins de polyculture au Bangladesh. Des projets de ce genre sont maintenant en cours de réalisation dans d'autres pays : Cambodge, Inde (aux Sundarbans, Bengale occidentale), Népal (région du Terai). Ils sont particulièrement intéressants parce que ces pays sont bien

**Le poisson est généralement considéré comme une très bonne source de protéines et de micronutriments.**

mal placés dans la liste de ceux qui ont des problèmes de malnutrition.

Les interventions en matière de nutrition doivent bien tenir compte des habitudes alimentaires locales, dit Mme Thilsted. Selon la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), la consommation moyenne annuelle de poisson par habitant dans les pays du bassin inférieur du Mékong est de 20 kg. Elle est de 4,7 kg en Inde, de 13,6 kg au Bangladesh.

Par le passé, dit Mme Thilsted, les projets en matière de nutrition se préoccupaient surtout de l'apport en viande et en lait. Ils s'inspiraient évidemment des modes de consommation des pays occidentaux. Le poisson et produits dérivés, qui constituent pourtant un élément important du régime

*Cet article a été écrit par Neena Koshy (icsf@icsf.net), chargée de programme à l'ICSF*



NEENA KOSHY/ICSF

Dans un bassin expérimental de l'Université agricole du Bangladesh. L'élevage d'espèces appréciées, comme la carpe indienne sur cette photo, peut être d'un bon rapport.

alimentaire des populations d'Asie du Sud et du Sud-Est, étaient laissés de côté.

Pour être une source valable de nutrition, un aliment doit être riche en nutriments et être consommé régulièrement. Il apparaît, dans des pays comme le Cambodge et le Bangladesh, que le petit poisson indigène constitue entre 50 % et 60 % du poisson consommé pendant la saison de production, ce qui pourrait être aussi le cas dans d'autres pays d'Asie du Sud et du Sud-Est. Utilisé largement par la population du Bangladesh, le petit poisson indigène mérite toute l'attention de ceux qui étudient le problème de la malnutrition, et qui devraient mettre en évidence son apport potentiel dans ce domaine.

Malheureusement, les analystes oublient souvent de prendre en compte le poisson pris et consommé sur place, du poisson qui entre dans l'alimentation des pauvres des campagnes. Ces gens sont consommateurs de petit poisson, et on dénombre 140 espèces de ce type parmi les 260 espèces de poissons d'eau douce répertoriées au Bangladesh. Pourtant il est encore considéré comme du poisson de rebut et n'apparaît donc pas dans les statistiques de la production.

À l'atelier de Dhaka, plusieurs communications ont été faites sur le rôle de ces petits poissons pour l'alimentation et les moyens de subsistance des populations locales, notamment le mola (*Amblypharyngodon mola*) qui est abondant et apprécié. Les participants ont dit qu'il était important de conserver ces espèces.

Les divers exposés qui ont été faits au cours de l'atelier montrent que la polyculture en eau douce où entre le mola riche en nutriments et d'autres espèces de valeur commerciale élevée destinées au marché, comme les grandes carpes indiennes (*catla*, *rohu*, *mrigal*) et les crevettes géantes d'eau douce (*Macrobrachium rosenbergii*), s'avère très rentable. Le mola assurant son propre recrutement, il n'y a pas à dépenser à chaque fois pour des alevins et juvéniles. Et on peut faire trois récoltes dans l'année car, contrairement à d'autres espèces de bonne valeur marchande pour lesquelles il faut attendre entre 8 et 9 mois avant qu'elles n'aient la taille requise (avec donc une seule récolte par an), le mola passe de l'état juvénile à sa taille optimale en une courte période. Ce niveau de production de mola infirme l'idée que l'introduction de petites espèces indigènes dans des étangs en polyculture ferait chuter le rendement des

espèces à valeur marchande élevée. Il a été constaté, au contraire, que la production de mola s'accompagne d'une augmentation de 10 % du rendement total des étangs.

Une polyculture avec introduction de petites espèces indigènes est bénéfique en termes de revenus et c'est bien en même temps pour la santé des gens pauvres des campagnes grâce à l'apport en nutriments et micronutriments de ces modestes poissons. Dans l'un des exposés, on a fait remarquer que 90 % des espèces à forte valeur commerciale étaient vendues et que 90 % des petits poissons indigènes servaient à l'alimentation familiale. Le prix abordable du mola permettait aux foyers démunis d'avoir un aliment très nutritif.

L'un des gros obstacles à l'élevage des petites espèces indigènes a été le manque d'information sur les avantages de ce type de polyculture, notamment l'idée fausse que ces petits poissons seraient en concurrence pour la nourriture avec les gros poissons dont la croissance serait ainsi freinée. Les paysans enlevaient le petit poisson indigène des étangs avant d'y introduire les espèces commerciales. Cette pratique a entraîné une

**Une polyculture avec introduction de petites espèces indigènes est bénéfique en termes de revenus et c'est bien en même temps pour la santé des gens pauvres des campagnes grâce à l'apport en nutriments et micronutriments de ces modestes poissons.**

réduction radicale du mola qui autrefois était en abondance.

### **Informier**

Au Bangladesh, on essaie actuellement de conserver ces espèces, notamment par des techniques de reproduction. Et des programmes de vulgarisation sont en cours pour faire prendre conscience aux gens de l'intérêt de ce poisson, pour apporter dans les campagnes des protéines bon marché et facilement disponibles.

La Direction des pêches et l'Université agricole du Bangladesh travaillent en complémentarité. L'Université effectue des recherches sur l'intérêt des petites espèces indigènes et la Direction des pêches, sur le terrain, aide à la réalisation des projets dans ce domaine par l'intermédiaire d'agents de vulgarisation efficaces qui ont de bonnes relations avec les pisciculteurs, lesquels s'avèrent très réceptifs.

## Visite sur le terrain

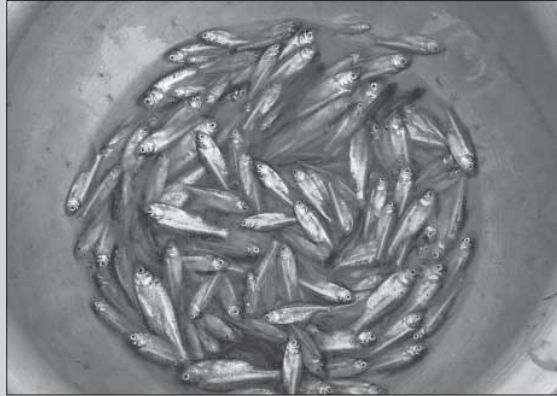
L'atelier a été suivi d'une journée de visite sur le terrain. Au terme d'un parcours de trois heures sur une petite route cahoteuse mais pittoresque, nous arrivons dans le joli village de Mymensingh, situé sur la rive ouest de l'un des plus grands fleuves du sous-continent indien, le Brahmapoutre. Une multitude de bassins annoncent que l'élevage de poissons est assurément une activité majeure dans cette localité.

Nous sommes chez Mohammed Kamaluddin, propriétaire de l'un d'entre eux. Il nous explique brièvement le type d'aquaculture qu'il pratique, les avantages et les difficultés de la polyculture avec le *mola* et l'intérêt de cette espèce pour l'alimentation de la famille. L'exploitation de Kamaluddin est divisée en deux parties : une petite et une plus grande. Dans la petite, il élève en monoculture intensive du *Pangasius sutchi*, une espèce de silure de Thaïlande. Dans la plus grande (environ 40 ares), il combine carpe et *mola*. Il y avait là auparavant des terres agricoles. Kamaluddin dit qu'il gagne dix fois plus avec son poisson qu'en cultivant la terre. Si on ajoute le *mola* à des carpes ou d'autres espèces, il n'y a pas besoin de quantités supplémentaires de nourriture. L'introduction de *mola* ne gêne pas la croissance de l'espèce majeure. Une fois le peuplement par des juvéniles réussi, il n'y a plus de frais sur ce chapitre car cette espèce assure naturellement son renouvellement.

Kamaluddin signale cependant un problème dans cette polyculture : des cas de mortalité massive pendant la période hivernale. Le professeur Abdul Wahab, directeur national du projet des espèces indigènes, dit que des études complémentaires seront nécessaires pour bien comprendre ce phénomène.

Lorsque ce genre de choses arrive, il est cependant facile de trouver des juvéniles. C'est là un autre avantage de la polyculture avec *mola*. Le *mola* est un excellent choix pour une polyculture avec carpe ou crevette géante d'eau douce ; mais il ne survit pas en polyculture intensive s'il y a aussi en abondance dans le bassin certaines espèces comme le *panga* (silure exotique).

NEENA KOSHY/ICSF



Le *mola* élevé dans les étangs du Bangladesh est une source de protéines que même les pauvres peuvent se procurer

Si les étangs sont bien gérés, on peut récolter 40-60 kg de *mola* dans un mois, précise Kamaluddin, vendus habituellement sur les marchés locaux. Comme il ne coûte pas cher et qu'il fait partie des habitudes alimentaires locales, les gens pauvres des campagnes l'apprécient.

Kamaluddin ajoute que, après l'introduction de petites espèces indigènes dans des bassins d'eau douce en polyculture, on a constaté un triplement de la consommation de ces poissons dans les familles des éleveurs.

Il existe une demande croissante pour le *mola* sur le marché. Le prix a parfois atteint 200 takka (3 dollars) le kg alors que la carpe restait à 150 takka (2 dollars). C'est une bonne nouvelle pour les propagateurs de l'élevage en polyculture et pour ses praticiens. Le problème c'est que, avec l'augmentation de la demande, les prix vont peut-être aussi augmenter et les pauvres des campagnes auront alors du mal à se procurer des aliments riches en micronutriments sous leur forme habituelle et principale.



Travailleurs sur un bassin à l'Université agricole du Bangladesh, où l'on expérimente la polyculture avec ajout de petites espèces indigènes

L'inclusion de ces espèces en polyculture améliore les disponibilités en protéines et micronutriments de la famille de l'éleveur et aussi ses revenus (voir l'encadré Visite sur le terrain). Mme Thilsted a fait remarquer qu'une communauté qui pratique l'élevage de poissons n'accepterait pas un projet intéressant seulement pour la sécurité nutritionnelle et ayant peut-être une incidence négative sur le rendement global des espèces qui rapportent le plus. Fort heureusement, ajouter des petits poissons indigènes aux étangs de polyculture présente en fait un intérêt nutritionnel sans impacter la production

totale. Cela permet même d'augmenter la production totale pour une meilleure valeur nutritionnelle.

Ce modèle de polyculture pourrait être reproduit dans la région des Grands Lacs d'Afrique, où l'on trouve diverses espèces de petits poissons indigènes, comme le *daaga*. De tels projets sont tout à fait appropriés dans des régions confrontées pareillement à des problèmes de pauvreté, de moyens de subsistance, de sécurité alimentaire, de gros élevages contre de petits élevages, de production pour l'exportation contre production pour la consommation familiale. 3

#### Pour plus d'information



[www.fao.org/fishery/countrysector/naso\\_bangladesh/fr](http://www.fao.org/fishery/countrysector/naso_bangladesh/fr)

**FAO - Aperçu général de l'aquaculture au Bangladesh**

[www.enaca.org](http://www.enaca.org)

**Réseau des centres d'aquaculture de la région Asie-Pacifique**

[www.worldfishcenter.org/wfcms/HQ/article.aspx?ID=64](http://www.worldfishcenter.org/wfcms/HQ/article.aspx?ID=64)

**Le Centre WorldFish : développer une aquaculture durable**

[www.bau.edu.bd](http://www.bau.edu.bd)

**Université agricole du Bangladesh**